gens inamovibles aux bonnes productions littéraires.

Actuellement, la vogue est encore pour les romanciers qui savent écrire des sonnettes, et plus spécialement pour ceux qui savent composer des infamies. Henri Conscience et ses suivants n'ont pas de cours ; les Dumas et leurs pareils font les délices d'une foule de têtes folles, même au Canada, même dans la province de Québec. On paie libéralement, chaque semaine, cinq sous, pour lire des feuilletons étrangers, immoraux et sans aucune valeur littéraire ; on laisse mourir d'inanition les bons journaux canadiens, les bonnes revues canadiennes. Témoins : le *Canada Français* et bien d'autres.

Notre jeune confrère sera exceptionnellement heureux s'il obtient tout le succès qu'il mérite, si son travail est apprécié, si ses talents sont encouragés. Mais nous lui laissons encore la parole] :

“ Malgré quelques imperfections, entre autres celle de laisser trop dominer par la puissance politique, les journaux canadiens d'aujourd'hui parlent au langage plus correct et se corrigent mutuellement de ces nombreux anglicismes dont ils abondaient ; la génération des jeunes écrivains est d'une ardeur et d'un courage qui font présager aux lettres canadiennes un avenir brillant, et comme nous disait l'éminent économiste Claudio Jannet dans une de ses lettres : “ Il y a encore de beaux jours pour la littérature française sur les rives du Saint-Laurent. ”

“ Nore revue a un double but, celui d'abord de donner aux lettres canadiennes un caractère national, c'est-à-dire de leur inculquer ce cachet religieux, cette originalité, cette douceur qui sont les traits principaux de nos mœurs.

“ Notre second but, c'est l'étude raisonnée de toutes les questions littéraires, historiques, scientifiques et artistiques qui se présenteront parmi nous.

“ Pour réussir, notre œuvre a besoin du concours de tous les talents sérieux, et nous espérons que ceux-ci répondront généreusement à notre appel, en apportant une pierre au monument dont nous jetons aujourd'hui les fondations, c'est-à-dire en contribuant à notre entreprise par des articles faits suivant les principes du Vrai, du Beau et du Bon.

“ L'Eglise et la Patrie sont les deux grandes lumières qui guideront notre mar-

que comme l'Association il fait plutôt une œuvre de propagande qu'une entreprise de spéculation.

Sa profession de foi est sans réplique et donne les meilleures garanties : — “ Pour la direction du journal, nous affirmons notre complète soumission aux enseignements de l'Eglise, acceptant par anticipation ses conseils comme ses ordres ; répudiant tout ce que son autorité pourra trouver à reprendre. ”

L'*Echo* est très intéressant, et promet de le devenir davantage. Il renferme des articles bien faits intitulés : *Institutions économiques corporative, Conseils aux ouvriers, Devoirs de l'ouvrier membre d'une association catholique, Quelle Eglise est l'Eglise de Jésus-Christ.*

“ S'édifier et se soutenir réciproquement, ” voilà la devise vraiment évangélique que l'*Echo* a adoptée. Telle doit être la devise de tous les chrétiens, et plus spécialement, si possible, des associations catholiques.

LA FAMILLE.—Autre revue hebdomadaire, dont nous avons salué la naissance il y a quelques mois. Elle poursuit bravement sa tâche, exécutant un programme de saines lectures pour les familles. Son directeurpropriétaire est M. l'abbé Baillairgé, prêtre, professeur au collège de JOLIETTE, P. Q.

Le nom de son directeur déjà connu comme directeur de l'*Etudiant* et du *Couvent*, la recommande assez.

“ REVUE DE LA SCIENCE NOUVELLE. ” — Nous avons déjà parlé à nos lecteurs de cette revue publiée, une fois par mois, à Paris, pour la défense du christianisme. Nous recommandons cette revue spécialement aux séminaires, aux collèges, aux membres du clergé, à tous les hommes qui s'intéressent à la fois et aux progrès de la science et à l'intégralité de la doctrine chrétienne et catholique.

Voici le sommaire des matières contenues dans le numéro d'avril : — La science et les questions sociales, par M. F.-A. Hélie ; Les altérations de la personnalité, par le même ; L'anthropologie criminelle, par M. Ch. Legay ; La rotation de Mercure et de Vénus, par M. Tournier ; La métaphysique de M. Wundt, par M. Gas. Desfossés ; Le traitement de la tuberculose. Il y a aussi le bulletin bibliographique qui renferme : — l'Evolutionnisme des idées-forces de M. Fouillée, par M. Domet de Vorges ; Jésus-Christ, du Père Didon, par M. l'abbé Molle ; L'ancienne Faculté de droit de Paris de M.

“ Il faut pourtant reconnaître, que les qualités de l'auteur touchent parfois à l'excès ; que l'abondance de son style dégénère en une prolixité qui affaiblit le nerf et l'éclat du cométaire : que souvent cette prolixité confine presque au verbiage. Les épithètes sont accumulées ; les énumérations et amplifications trop abondantes. On voit passer çà et là des mots vagues qui vont mieux à l'improvisateur de la chaire, qu'à l'écrivain arrêtant ses formules avec une précision sévère dans le silence du cabinet. Certaines digressions philosophiques sont obscures, trahissent les efforts laborieux du talent et s'éloignent de la lucide simplicité du génie. Enfin on remarque beaucoup de redites “ sur la déviation de la conscience nationale, sur les préjugés exclusivistes ou ritualistes des pharisiens. ”

“ On a dit que ce livre ne contribuerait point au progrès de l'exégèse. Volontiers nous souscrivons à cette remarque ; et avec nous, l'auteur ; car tel n'a pas été son but. Son but a été plutôt de la divulguer et de l'étendre ; de l'arracher à ce sanctuaire fermé où elle était le patrimoine presque exclusif du sacerdoce, pour la produire dans les milieux profanes et mondains qui se déroberent à l'influence religieuse.

“ Enfin, certains ont paru scandalisés ; on a presque crié à la profanation à propos du luxe littéraire étalé par l'auteur. Encore ici nous nous refuserons à lui jeter la pierre. Son “ Jésus-Christ ” est constellé de perles : nous en prenons notre parti. Nous adorons la croix de bois qui, selon un mot aussi simple que célèbre “ a sauvé le monde ” ; mais il ne nous déplaît point de contempler l'auguste image du Sauveur sculptée dans la nacre, l'ivoire et les métaux précieux. Nous nous inclinons avec amour devant le pauvre ostensor des chapelles rustiques ; mais nous applaudissons à la piété catholique, quand elle pose le Dieu incarné sur de splendides thabors, au centre d'éblouissants rayons. Le P. Didon a posé son “ Jésus Christ ” dans les splendeurs littéraires ; il l'a constellé de bijoux ; sur ce manteau historique, que sa foi lui a taillé, les perles sont répandues à profusion ; nous ne l'en blâmons pas. Nous redirons volontiers le mot si fin, si gracieux de Saint-François de Sales, “ ce sont des DIAMANTS CRUCIFIÉS. ”

Abbé J. MOLLE.

BULLETIN de la Société des Artisans Canadiens - Français. — Voilà le titre

forme du jour, elles se multiplient sous toutes les formes et sous tous les noms. Plus que jamais, il importe de s'appliquer à en connaître le caractère, de savoir à quoi elles sont destinées et qu'est-ce qu'elles produisent. Comment faut-il interpréter l'assistance qu'on y donne ou qu'on y reçoit ? Cette association est-elle l'aumône organisée ? n'est-elle pas plutôt l'encouragement et la récompense des efforts que fait le travailleur pour s'aider lui-même ?

Ce sont là des questions graves, de la plus haute importance mais peu connues comme tant d'autres, que le *Bulletin* est en voie de résoudre par une série d'études dont la première est si bien pensée qu'elle fait vivement désirer la suite.

Le rapport du bureau de direction, le rapport financier et le rapport semestriel des censeurs indiquent, tous trois, que la Société des Artisans Canadiens-Français est dans une situation prospère, plein d'encouragements pour l'avenir. Le tableau *In memoriam* est moins, beaucoup moins satisfaisant. Il est vrai que ce tableau témoigne qu'il n'y a eu que 51 décès depuis la fondation de la Société en 1875 jusqu'au 11 mars 1891, c'est-à-dire durant une période de 16 ans. Il est vrai encore qu'il appert, d'après ce tableau, que les bénéfices payés aux ayant droit ne se chiffraient, après les premiers décès survenus en 1880, que par des sommes très minimes, et, que ce n'est qu'à dater du 9 décembre 1888 que les héritiers des membres décédés ont reçu mille dollars. Mais il appert aussi que, le plus souvent, la date des décès est extrêmement rapprochée de la date des admissions. Ainsi, voyons :

Date d'entrée	Date du décès
20 Nov. 1888	21 Mai 1889
1 Août 1888	7 Juin 1889
4 Juin 1889	29 Juillet 1889
16 Juillet 1889	28 Nov. 1889
3 Oct. 1889	15 Janv. 1890
9 Avril 1889	19 Janv. 1890
2 Juillet 1889	25 Janv. 1890
20 Août 1889	31 Janvier 1890
11 Juin 1889	13 Mai 1890
13 Août 1889	26 Mai 1890
8 Oct. 1889	23 Août 1890
26 Nov. 1889	19 Sept. 1890
14 Mai 1889	14 Oct. 1890
26 Nov. 1889	20 Oct. 1890
13 Mai 1890	11 Déc. 1890
24 Déc. 1889	22 Janv. 1891
9 Avril 1889	27 Janv. 1891
21 Mai 1889	11 Mars 1891

Nous ne publions pas tout le tableau, faute d'espace ; il montre que la généralité des décès sont survenus en moins de deux ans après la date des admissions. C'est un point sur lequel nous appelons respectueu-